

Un fils vient de naître à l'impératrice, épouse du Czar. Le roi d'Angleterre et l'empereur d'Allemagne seront ses parrains.

Le futur maître et seigneur de toutes les Russies sera-t-il plus heureux que son père si jamais il prend l'initiative d'un congrès de la paix? Il naît à la vie à une époque pleine de guerre et de sang. Puisse-t-il les avoir en horreur l'une et l'autre.

\* \* \*

M. Waldeck-Rousseau, l'auteur de la loi draconienne contre les religieux de France et l'ancien Président du Conseil au palais Bourbon, vient de mourir à la suite d'une opération douloureuse. Au dernier moment, un prêtre, vicaire à Corbeil, a été mandé près de lui. L'ancien persécuteur a reçu les derniers sacrements.

En lisant cette nouvelle, je pensais à un article des *Etudes* (sept. 1901) où le Père Burnichon, S. J. *en appelait à Dieu* des décisions injustes du puissant ministre d'alors.

L'éloquent écrivain terminait son *appel* en évoquant le souvenir de Pombal, ce persécuteur des jésuites en Portugal, dont le cercueil un jour, — cinquante ans après sa mort, — fut béni par un jésuite, puis il ajoutait: "De retour en France, les Jésuites — car ils reviendront — n'iront pas jeter l'eau bénite sur le sarcophage de M. Waldeck-Rousseau, qui, peut-être, reposera au Panthéon... Qu'il savoure donc en paix la gloire d'avoir à son tour proscrit les Jésuites! Et puisse cette gloire lui être légère, quand il lui faudra paraître devant Celui dont le nom sacré nous a mérité sa haine..."

Ainsi vont les choses humaines. Devant la mort les puissances de la terre s'inclinent. L'humble vicaire ou le modeste religieux sont les bienvenus.

Les jugements de Dieu restent impénétrables, mais nos jugements humains ont lieu de se faire miséricordieux.

Le sarcophage de M. Waldeck-Rousseau ne reposera pas au Panthéon. Son épouse, une chrétienne, n'a pas voulu pour sa sépulture des *honneurs civils* que lui faisait offrir M. Combes. Elle a exigé les funérailles religieuses et la terre sainte.

De telle sorte que les jésuites, de retour en France — *car ils reviendront* — pourront jeter l'eau bénite sur le cercueil de l'un de leurs plus célèbres persécuteurs. En attendant, comme tous les proscrits chrétiens, ils prieront pour le repos de son âme.

C'est la vengeance des grands cœurs.